

Quand la littérature jeunesse raconte des histoires de nature... Regards croisés d'une libraire et d'un éditeur

En amont du Salon du Livre Jeunesse que l'équipe de la Baie des Livres consacre cette année au thème « Grandeur Nature » (notre [article : https://www.eco-bretons.info/a-saint-martin-des-champs-la-nature-sinvite-en-grand-dans-les-livres-jeunesse/](https://www.eco-bretons.info/a-saint-martin-des-champs-la-nature-sinvite-en-grand-dans-les-livres-jeunesse/)), le lycée de Suscinio à Morlaix accueille une table-ronde publique, dans la soirée du mercredi 23 novembre, consacrée à « La nature dans les livres jeunesse ». Elle sera animée par la libraire morlaisienne Lénaïg Jézéquel et réunira l'auteur Vincent Villeminot, parrain de cette 11ème édition, l'éditeur Xavier d'Almeida (Pocket Junior), avec une intervention de Laurence Mermet pour Eco-Bretons sur une petite enquête menée auprès des élèves, apprenti.e.s et étudiant.e.s de l'établissement quant à leur rapport à la nature et aux livres qui en parlent. Lénaïg Jézéquel et Xavier d'Almeida ont croisé leur regard averti et livré quelques souvenirs de lecture, en répondant à quelques-unes de nos interrogations sur le sujet.

Lorsque l'anthropologue Philippe Descola et l'auteur-illustrateur Alessandro Pignocchi disent et montrent en quoi « La nature (c'est-à-dire tout ce qui n'est pas nous), ça n'existe pas »*, ils portent notre attention sur l'indispensable évolution de notre rapport au vivant, nous autres humains occidentaux. Nous n'en sommes ni maîtres, ni possesseurs, ni extérieurs à lui. Et Cyril Dion d'ajouter que nous avons besoin de nouveaux imaginaires, «de nouveaux récits qui nous réenchâssent avec le vivant ».

Les livres pour la jeunesse leur emboitent-ils le pas ? Ou

bien étaient-ils déjà précurseurs dans ce domaine ?

Lénaïg Jézéquel – Je ne pense pas que la littérature jeunesse ni la littérature en général soit précurseur dans ce domaine, je pense qu'elle s'inscrit dans son époque et qu'elle dit les interrogations et les mutations de notre société. Je pense que les livres ont toujours été des outils pour comprendre le monde en mouvement dans lequel nous vivons. Depuis quelques années, la question écologique prend beaucoup de place et c'est tant mieux, ENFIN! La littérature jeunesse suit donc cette tendance et publie de nombreux ouvrages autour de la nature, docs, BD, romans...

Xavier d'Almeida – Je ne crois pas que la littérature jeunesse soit en avance sur les autres. Les auteurs et les éditeurs ressentent les mouvements du monde et les interrogations de celles et ceux auxquels ils s'adressent. Il est donc logique que la littérature jeunesse traite désormais plus souvent de la nature et des questions écologiques. Les albums jeunesse et les documentaires, en particulier, se sont particulièrement lancés dans cette direction. Il y a une volonté forte de sensibiliser, et de donner aux jeunes lecteurs quelques moyens de se reconnecter à la nature. Parfois de façon un peu maladroite, ou culpabilisante, ce qui est à mon avis la pire des choses. Mais parfois aussi de façon très poétique, délicate et à leur hauteur. Les livres sur les cabanes, sur les promenades en forêt, etc. se sont multipliés, même si bien sûr il en existait déjà beaucoup. La forêt a toujours été un des lieux visités par les auteurs jeunesse, tant elle renferme de mystères et de possibilités de rêver... ou d'avoir peur !

En tant qu'éditeur, j'ai un regard parfois quelque peu circonspect sur le sujet. Il me semble que la littérature en général, et la littérature jeunesse en particulier, développe une sorte de schizophrénie sur ces questions. Sur ces thématiques, il n'y a bien sûr rien à redire, toute tentative de se reconnecter à la nature, d'en prendre soin, ou d'alerter, maladroite ou réussie, est louable. En revanche,

l'industrie dans son ensemble est peu écologique. Ma fille lisait récemment un documentaire passionnant sur les espèces en voie d'extinction... imprimé en Chine. La plupart des albums à la fabrication complexe, et une immense partie des albums « simples » sont aussi imprimés en Asie et présentent donc un impact carbone énorme, qui à mon sens annule le message qu'ils portent.

Quant aux romans, dans notre époque où les coûts de stockage notamment sont au cœur de l'économie du livre, on pilonne à tout-va avant de réimprimer si besoin, pour un gâchis de papier et d'énergie colossal et absurde. Les labels FSC et autres semblent autant de pansements bien légers pour colmater ces plaies-là.

La littérature jeunesse est une industrie, lourde, et a donc l'impact de toute industrie de cette échelle. La surproduction et le gâchis qui en découlent est un vrai problème. Beaucoup tentent de réduire la production, mais quels romans, quels premiers romans, et quels auteurs doivent être sacrifiés pour limiter le nombre de romans publiés ? Sans parler des pertes d'emploi si une réduction drastique de la production devait se faire ? La littérature n'échappe pas aux questions qui se posent pour tous les secteurs industriels. Et d'une certaine manière, tant mieux, car elle est donc connectée au monde.

De manière plus générale, quelle évolution voyez-vous depuis ces dernières années dans la façon dont les livres jeunesse parlent de la nature ?

Lénaïg Jézéquel – La nature est devenue un sujet à part entière en littérature, essais, docs, j'ai même des rayons spécialisés à la librairie, c'est dire! J'espère juste que ce n'est pas qu'une mode et que cela représente une vraie envie de se reconnecter au vivant et à notre environnement. Cela permet au moins d'abord le sujet dès le plus jeune âge à travers les livres, ce qui est fondamental.

Xavier d'Almeida – La nature est devenue un sujet de livre jeunesse, à l'image du mouvement global de prise de conscience qui traverse une partie de notre société. C'est parfois opportuniste, comme toute mode. Mais on constate aussi que de nombreux auteurs et illustrateurs jouent de plus en plus avec le vivant proche d'eux, essayent de proposer une meilleure connaissance et compréhension du vivant, une vision d'un monde plus harmonieux entre les espèces.

Avez-vous un souvenir d'enfant d'un livre qui vous a particulièrement marqué, en lien avec la nature ?

Lénaïg Jézéquel – Quand j'étais enfant et que je n'étais pas moi-même dans la nature, je dévorais le Club des 5! Le côté aventure sans doute... ? J'étais très fan aussi des copains des bois, copains des champs... qui me donnaient vraiment à vivre et à comprendre mon environnement. Depuis, l'offre en jeunesse s'est énormément développée, et donc forcément aussi les livres sur la nature, et c'est super!

Xavier d'Almeida – Tistou les pouces verts a été une révélation, tant dans la langue, qui se prête parfaitement à l'oralité, que dans les thématiques abordées, très écologiques. J'ai ressenti un immense plaisir en le lisant 30 ans plus tard (et récemment) à mes filles, tant il offre de poésie et provoque une foule de questions. Mais mon gros choc de nature, qui a conditionné une grande partie de mes lectures d'adulte et mon envie m'y perdre régulièrement et de tenter de la lire au mieux fut bien sûr L'appel de la forêt, un livre qui m'a plus que bouleversé.

Quel est votre dernier coup de cœur, parmi les livres jeunesse nature ?

Lénaïg Jézéquel – Là où le feu est l'ours de Corinne Morel-Darleux, l'histoire d'une femme qui entretient une relation fusionnelle avec un bébé ours, et qui, suite à une catastrophe cherche une oasis où fonder une communauté, très beau!

Xavier d'Almeida – Il y en a beaucoup, mais je n'aime pas l'étiquette de « livre nature ». Les messages passent beaucoup mieux quand ils sont inclus dans une histoire, de façon discrète, quand ce n'est pas LE thème principal. Cela vaut pour tous les messages importants. La littérature doit d'abord nous raconter des histoires. En album, j'ai été vraiment secoué par *Le jour où le grand chêne est tombé*, de Gauthier David et Marie Caudry, qui raconte cette association de toutes les créatures, animales et humaines, domestiques et sauvages, pour redresser le grand chêne qui était leur univers et leur raison d'être. *Kiwy Grizzly* aussi, du même Gauthier David, dans lequel les enfants vont se perdre en forêt et se transforment en animaux des bois, est aussi remarquable, dans son exploration de la forêt et son humour. *Jefferson*, de Jean-Claude Mourlevat, nous parle aussi de notre rapport aux animaux et donc à la nature, de façon très fine et finalement assez engagée. J'ai été aussi très secoué par le travail de François Place, et notamment par *Les derniers géants*, qui évoque bien sûr la disparition d'un paradis caché par la faute d'un européen avide de connaissance...

Mais bien sûr, celui qui m'a le plus secoué récemment, parce qu'au cours de ces nombreuses années de travail commun, il m'a emmené assez loin, c'est le travail de Vincent Villeminot. J'y ai particulièrement aimé cette forêt presque organique qui traverse son œuvre, notamment *Nous sommes l'étincelle* et *Comme des sauvages*. Cette forêt qui vous enserme, qui vous accueille, qui vous cache, et que vous ne quittez finalement plus puisqu'elle constitue peu à peu un univers tout entier, continue de page en page comme d'arbre en arbre. Ceux que parcourent les personnages de *Nous sommes l'étincelle* de leur sécession à leur mort.

*

<https://www.blast-info.fr/emissions/2022/la-nature-nexiste-pas-avec-alessandro-pignocchi-et-philippe-descola-BrBTCtrDRki1mkYFEii790>